

répliquer à l'instant : " Monsieur, vous me parlez
" de paiement. Je n'ai pas l'avantage de vous con-
" naître ; je n'ai pas, non plus, le droit de suppo-
" ser que vous avez pour parti pris d'être injuste.
" Eh ! bien, avant de me juger ainsi, allez, deman-
" dez à mon client Demers si j'ai toujours exigé
" du paiement pour défendre une cause que je
" croyais juste. Je vous souhaite de n'avoir ja-
" mais besoin de mes services, mais si le sort vous
" en voulait et que vous eussiez confiance en moi,
" je ferai mon possible pour vous, et je vous décl-
" re d'avance que je ne vous demanderai rien. "

Rarement les grandes foules de Montréal ont été aussi profondément remuées qu'elles le furent par Desmarais au cours de cette période de 1895-1901. Rarement aussi un homme y fut aussi populaire. Qu'il fut absent ou présent, on l'appelait avec persistance du sein des foules. Ce fut une brillante revanche que celle qu'il prit le 23 juin 1896 dans St-Jacques sur sa défaite du 8 mars 1892 dans St-Hyacinthe, défaite si pénible aux ardents libéraux de ce vieux château-fort, qui le suivirent de l'œil le plus attentif et le plus sympathique et dont plusieurs allèrent avec empressement l'aider dans son nouveau comté de la métropole.

On sait qu'après sa défaite dans St-Hyacinthe, tout en y conservant un bureau, Desmarais était allé hardiment se fixer à Montréal où il fut si efficacement secondé par M. N. Z. Cordeau qui, avec